

Département de musique et musicologie

Master « Musicologie fondamentale et appliquée »

Journée des masters

9 décembre 2024

Salles M 208 (matin) et M 112 (après-midi)

9 h 30 : introduction et accueil (Jean-Christophe Branger)

9 h 45

DES TRANSFERTS CULTURELS AU MÉTISSAGE INSTRUMENTAL

Modération : Céline Carencio

LUCIANA TRAINA (Isabelle Bretau)

Éléments de la musique brésilienne dans les pièces pour piano de Villa Lobos

Cette étude vise à éclairer le langage musical de Villa-Lobos dans le paysage culturel brésilien et comment il incarne l'identité culturelle brésilienne. Nous nous demanderons pourquoi il occupe une place si privilégiée dans l'imaginaire national au point d'être considéré par beaucoup comme le plus grand compositeur brésilien de musique savante. En nous concentrant uniquement sur ses œuvres pour piano, nous cherchons à déterminer si elles intègrent suffisamment d'éléments de la culture brésilienne qui justifient sa renommée. De plus, nous réfléchissons aux éléments originaux de son langage musical qui se sont transformés en traits exploitables dans les compositions postérieures, notamment dans la Bossa Nova de Tom Jobim et Edu Lobo.

YANNICK EKPALETCHE (Céline Chabot-Canet)

La musique identitaire en Côte d'Ivoire à l'épreuve du métissage culturel : l'exemple de Ziglibithy d'Ernesto Djédjé

Le métissage culturel est une notion à polémique. Alors les uns relèvent son caractère enrichissant, les autres y voient plutôt un facteur de dénaturation. La musique revêtant un caractère identitaire, l'on en vient à s'interroger quant aux effets du métissage sur l'identité musicale. Dès lors, nous examinerons la pertinence d'un croisement des musiques ivoiriennes avec les formes musicales étrangères, notamment celles dites savantes. Ainsi, dans une analyse des éléments musicaux permettant d'établir les caractéristiques de l'identité musicale ivoirienne couvrant la période coloniale jusqu'après son accession à l'indépendance, nous vérifierons la résilience des musiques ivoiriennes face aux influences des musiques venues d'ailleurs en éprouvant le Ziglibithy d'Ernesto Djédjé.

10 h 15 : Questions

10 h 30

ANNA BOUREL-FORTE (Thomas Soury)

La symphonie en Italie dans la seconde moitié du XIX^e siècle : le cas de Giovanni Sgambati

En France, le nom de Giovanni Sgambati s'efface derrière des figures plus réputées du XIX^e siècle comme Wagner ou Brahms. Pourtant, loin d'être insignifiant, il fut un acteur clé de la musique en Italie dans la deuxième moitié du siècle. Dans une péninsule en pleine unification et dominée par l'opéra, Sgambati s'inscrit dans un mouvement visant à défendre et faire revivre le répertoire non lyrique. Son parcours permet d'explorer ce contexte, où la musique instrumentale, et plus précisément la musique symphonique, cherche à retrouver une place significative. Ainsi, sa *symphonie n°1* devient un exemple central dans cette recherche pour comprendre le renouveau de la musique instrumentale en Italie et faire (re)découvrir ce répertoire aujourd'hui moins reconnu.

CHARLÈNE VENIER (Muriel Joubert)

Les objets du quotidien dans l'instrumentarium de la percussion : de Varèse à aujourd'hui

Bien qu'utilisée comme effet de colorisation au début du XIX^e siècle, la percussion a trouvé sa place dans les orchestres, comme instruments à part entière. Mais à quel prix ? Traiter les problématiques des instruments de percussion dans notre société actuelle est nécessaire, car cette famille instrumentale reste, malgré son ancienneté, encore méconnue autant chez les spécialistes que les amateurs. Aborder l'ensemble des instruments de percussion représenterait une somme de travail colossale, c'est pourquoi ce mémoire se concentre sur les accessoires de percussions et plus précisément sur le concept que nous qualifierions d'objet du quotidien, souvent à tort attribué à la catégorie des accessoires. Tout l'enjeu de notre étude consistera donc à élaborer une nouvelle classification de ces objets

11 h : Questions et pause

11 h 30

MUSIQUE ET INTERMÉDIALITÉ

Modération : Gaël Saint-Cricq

TOM ALARIO (Jean-Christophe Branger)

La présence de la musique au début du festival d'Avignon sous la direction de Jean Vilar

Dans une période d'après-guerre où l'Art tente de se reconstruire, le premier festival de théâtre est créé en Avignon en septembre 1947. Sous l'impulsion de mécènes et d'artistes, le théâtre a pour objectif de se décentraliser de Paris et de se populariser auprès des amateurs comme des non-initiés. La musique, de son côté, joue un rôle essentiel dans le divertissement du public. Le metteur en scène et comédien Jean Vilar, à l'époque encore peu connu, comprend ainsi l'enjeu de l'interdisciplinarité artistique pour élargir l'accessibilité et la qualité de son Art. Grâce aux multiples archives à la Maison Jean Vilar en Avignon, nous pouvons aujourd'hui interroger la présence de la musique au début du festival d'Avignon sous Jean Vilar de 1947 à 1951.

NATHANAËL BERGÈSE (Jérôme Rossi)

Maurice Jarre et John Huston : grandeur thématique pour perdants magnifiques

John Huston, auteur et réalisateur singulier du cinéma américain tant par sa dramaturgie que par l'écriture de ses personnages viscéralement voués à l'échec, a collaboré, le temps de trois films, avec le compositeur français Maurice Jarre. Trois œuvres dans lesquelles nous analyserons le matériau musical utilisé, la part importante des thèmes et leurs différentes fonctions à l'image. Nous montrerons comment, par le choix des placements, des timbres, des variations proposées, Maurice Jarre parvient à proposer une musique qui enrichit la vision houstonienne des personnages et contribue à en faire des perdants magnifiques.

12 h : Questions et pause déjeuner

14 h

MUSIQUE ET EXPRESSION DU SACRÉ DE ENGELBRETSDATTER À FILIDEI

Modération : Muriel Joubert

ANTONIN ARNOUX (Thomas Soury)

Approcher la musique des Sjaelens Sang-Offet (1678) de Dorothe Engelbretsdatter (1634-1716)

Dorothe Engelbretsdatter (1634-1716) fut l'une des poétesses les plus remarquées de sa génération. Premier livre imprimé à Oslo d'un auteur né en Norvège, son recueil d'hymnes Sjaelens Sang-Offet [Chants d'offrande de l'âme] (1678) connut un succès tel qu'il fut réédité à vingt-et-une reprises avant 1800. Le chant y occupe une place importante, sous la forme de timbres et de monodies originales. Pourtant, l'approche de ce recueil tend généralement à laisser de côté l'étude de sa musique. Or, une partie du succès de l'ouvrage s'explique peut-être par le fait qu'il devait remplir de manière efficace des fonctions de la musique luthérienne. Il s'agira d'émettre des hypothèses sur ces fonctions et d'explorer quelques ressorts rhétoriques employés pour remplir efficacement ces fonctions.

ADAM WINKLER (Céline Carencio)

« Invocation » : l'évolution de l'écriture pianistique de Liszt entre 1847 et 1853

Entre 1835 et 1847 Liszt entame à plusieurs reprises la composition d'un recueil de *Harmonies poétiques et religieuses*. Enfin, après avoir mis fin à sa carrière de pianiste virtuose, Liszt rassemble la première version de son recueil tant attendu. Pourtant, la version achevée en 1847, n'est pas celle publiée finalement en 1853. Il semble que, après son installation comme Kapellmeister à la cour de Weimar, Liszt revient à son cycle des *Harmonies* pour le modifier considérablement. Ce projet de recherche a pour but alors de mieux comprendre la genèse des *Harmonies poétiques et religieuses* en examinant l'évolution des deux cycles de 1847 et 1853. Dans cette communication, nous examinerons de près le premier morceau de chaque recueil, « Invocation », surtout l'écriture pianistique de chaque version.

ODILE ATALLAH (Denis Le Touze)

To the Hands (2016) de Caroline Shaw : une appropriation d'Ad Manus de Dietrich Buxtehude

To the Hands (2016) de Caroline Shaw répond à *Membra Jesu Nostris (1680)* de Buxtehude, œuvre baroque sacrée méditant sur la Passion du Christ. Shaw reprend des éléments textuels et musicaux de cette œuvre, notamment dans le deuxième mouvement, où des citations de Buxtehude sont réinterprétées dans une esthétique contemporaine. La structure en six mouvements évoque celle de Buxtehude en élargissant la portée spirituelle aux enjeux actuels, comme la crise des réfugiés. Les « mains » deviennent un symbole d'accueil ; nous témoignons d'une transition entre la main torturée avec Buxtehude à une main accueillante avec Shaw, rattachant la réflexion de la méditation sur la croix à une souffrance humaine universelle. Il s'agira d'étudier la manifestation de *Membra Jesu Nostris* dans *To the Hands*.

PAULIEN LAURENS (Muriel Joubert)

La notion du sacré dans la musique de Francesco Filidei : l'exemple du Requiem (2020)

« Le rapport à la mort est constant dans toute ma musique, tout comme le désir de donner vie à des objets disparus » (notice du *Requiem*, 2020). Tel un démiurge, Francesco Filidei (1973-) crée un monde sonore inouï, où la construction de l'espace musical précède toute autre considération. Il perçoit la musique comme immanente à toute structuration dans le temps, s'entremêlant sans distinction avec la vie. Ses créations n'ont pas seulement pour vocation d'être écoutées, elles ouvrent à la conscience. En nous faisant ressentir la vie, Filidei nous offre de percevoir la mort en écho. Dès lors s'instaure une dimension sacrée ; une musique comme une porte vers un ailleurs qui nous dépasse. À travers l'étude de son *Requiem* et l'analyse des modalités du sacré, je vous propose d'en franchir le seuil.

15 h 00 : Questions et pause

15 h 30

MUSIQUES ET PHÉNOMÉNOLOGIE

Modération : Jean-Christophe Branger

ULYSSE ARGOUD-PEREZ (Muriel Joubert)

La phénoménologie de la dissolution comme condition de corporéité : l'exemple de la relation entre cloches et eau dans la musique impressionniste

« Comment [...] expliquer autrement que par la poésie des sons des eaux tant de *cloches englouties*, tant de clochers submergés qui sonnent encore » ? Ce que Bachelard demandait à la seule littérature, nous le demandons à la musique de Debussy et de bien d'autres encore. Comment la combinaison répétée entre l'élément campanaire et l'élément aquatique, chère à la musique impressionniste, prend sa part dans le processus d'immersion de l'auditeur dans la matière sonore ? Nous osons avancer un début de réponse : par un phénomène commun de dissolution. Comment se traduit-il musicalement ? C'est ce à quoi nous essaierons de répondre par une analyse des partitions en convoquant une candeur originelle de nos sensations propre à toute phénoménologie, une vue première dénuée de tout à priori objectif.

MIA KASSIS (Muriel Joubert)

La conception de l'espace dans D'un Espace déployé de Gilbert Amy

Compositeur, chef d'orchestre, et ancien directeur du CNSMD de Lyon, Gilbert Amy s'impose comme une figure majeure de la musique contemporaine, bien que son œuvre reste pourtant en partie éclipsée par l'histoire. Il incarne le compositeur de la seconde moitié du XX^e siècle ayant transgressé les contraintes rigides du sérialisme pour explorer des courants plus avant-gardistes et moins dogmatiques. Après de premiers travaux sériels, Amy oriente sa recherche vers la notion d'espace en musique. Notre étude s'articule autour de sa pièce *D'un espace déployé (1973)*, considérée comme un sommet de ses recherches. À travers cette œuvre, nous étudions sa propre conception de la spatialité, ainsi que son influence sur les débats musicaux de son époque et sur les générations ultérieures.

16 h : Questions et conclusion de la journée

Journée organisée avec le soutien du département de musicologie